

Petits fronts de guerre sociale et musées

Dossier

- **Christine Breton**

*Conservateur honoraire du Patrimoine et docteur en histoire **

- **Martine Derain**

*Artiste et Editrice ***

Le dialogue, qui suit, résume deux mois de discussions entre Martine Derain artiste, éditrice, responsable du quartier créatif MP 2013 à la cité de l'Abeille à La Ciotat et Christine Breton, conservateur honoraire du patrimoine, en charge de collections publiques au musée de Grenoble (1974-1983), aux Fonds régionaux de Rhône-Alpes et de Provence (1984-1987). En collaboration avec le Conseil de l'Europe, dès 1996, elle expérimente l'approche intégrée du patrimoine dans les 15^e-16^e arrondissements de Marseille et en écrit les Récits d'hospitalité.

[Martine Derain] : Comment fais-tu pour actualiser la référence musée, tout en écrivant les Récits d'hospitalité ?

[Christine Breton] : Pour te répondre, il faudrait repartir loin en arrière. Tentons le coup et posons notre héritage, le modèle dominant du musée. Vaste cube blanc international ou micro-musée local, dans tous les cas, il est un accumulateur d'objets décontextués et, par là même, un grand poème baroque à la gloire du savant en son laboratoire, maître du monde et des colonies. Pour la société, un tel modèle entre dans la catégorie des utopies collectives basées sur la *tabula rasa*, tables rases, inventées

par la modernité, glorieuses ou criminelles. La référence musée incarne le corps national, partout en Europe et en France, dès la Révolution en 1792. C'est un récit collectif de fondation. Récit aujourd'hui obsolète, quand les nations se fédèrent en Europe, quand la décolonisation rétablit ses biens culturels dans leur contexte, quand la richesse se fait en microsecondes. Nous n'avons plus l'obligation sociale de musée. Il reste sa jouissance comme œuvre héritée, monument historique, tautologie de l'isolement. Posons maintenant la réalité des communautés patrimoniales. Le corps social s'incarne dans l'ensemble des données

* Christine Breton collabore à la revue eXos. Depuis 1974, elle écrit pour les expositions, l'enseignement ou la politique culturelle. cbreton2@wanadoo.fr

** Editions commune, 36 rue de Tivoli 13005 Marseille, <http://editionscommune.over-blog.com> ; www.documentsdartistes.org ; <http://www.mp2013.fr>. martine.derain@free.fr

symboliques héritées. En France, la machine patrimoniale a le monopole du pouvoir sur le symbolique. Le musée fascine par son pouvoir absolu de vie et de mort sur toute trace de mémoire collective. Le musée décide de ce qui entre ou non dans l'histoire. Ecrire les Récits d'hospitalité avec cette critique en tête, c'est exacerber le rapport exclusion/histoire.

[M.D.] Que faites-vous dans les 15^e et 16^e arrondissements ? Il n'y a pas de patrimoine ici !

[C.B.] Oui, j'ai souvent entendu cette phrase dès 1996, elle est le moteur des Récits d'hospitalité. Ne pas trahir celles et ceux qui m'ont fait confiance durant quinze années, c'est éviter le piège terrible qui me ferait renchérir sur l'exclusion, exploiter la mort symbolique d'un morceau de ville. La voie est étroite. Collectivement nous avons commencé à inverser les contextes historiques. Laisser venir l'invisible. Alors, se met à briller dans le lointain tout ce qui fut exclu du grand récit national. Commence à scintiller tout ce qui n'est pas référencé, muséifié, partie de la Nation : les disparus de la nuit stellaire, les fantômes errant loin de notre roman collectif, ceux qu'avaient si bien su aimer Walter Benjamin en marchant dans les rues de Berlin ou de Marseille. Alors, le temps se retourne et la référence se décale vers le tiers exclu – frémissement de la raison.

[M.D.] C'est ce frémissement qui te passionne ?

[C.B.] Oui. Et aussi le dialogue permanent avec toi, car tu les connais aussi les fantômes de Walter que tu accueilles dans ton aventure éditoriale si alternative. Est-ce aussi une actualisation de la référence livre ? Comment fais-tu pour être si libre, tout en créant la forme des Récits d'hospitalité ?

[M.D.] Je fais de l'édition par défaut, je n'avais pas trouvé d'éditeur voulant de mes histoires de bataille de citoyens sur la rue de la République – et des citoyens qui gagnaient contre un fonds d'investissement américain ! –, où on croisait des artistes, des chercheurs, des habitants, des militants. Les éditeurs voulaient ou la photographie ou la recherche ou les militants, mais pas l'entrelacement des contributions, prétextant que tout cela ne saurait se faire ou, pire encore, que le lecteur sociologue veut de la

sociologie et le lecteur photographe de la photographie... Des lignes droites, pas de tracés excentriques ! C'est une belle ligne éditoriale, celle des fantômes de Walter... J'ai abandonné tout de suite les « beaux » et gros livres, qui ne correspondent pas à mon économie. Tous mes livres sont faits avec peu, mais leur luxe, outre les papiers et l'impression, c'est la liberté ! Alors, quand tu es venue en 2010 avec les Récits – à l'époque ils n'avaient pas encore de forme – c'est ce que j'ai vu, la grande liberté que nous pouvions avoir par leur incroyable richesse, accueillant les savoirs bruissant dans d'autres lieux que le texte savant : plans, dessins, photographies, chansons, poèmes. Ce « fatras » me permet une mise en dialogue et en page des matières sensibles de ton écriture de l'histoire, des rapports texte et image qui ne soient pas d'illustration ou d'explication. Pour autant, aussi riches et parfois complexes que sont tes Récits, il ne s'agit pas d'une connaissance dont tu as seule la maîtrise, il y a à l'intérieur des espaces ouverts et inconnus. Ceux d'une recherche en train de se faire, toujours en mouvement, qui ouvre des remontées dans le présent et dans l'actuel, qui exigent même ces remontées pour qu'on puisse avoir accès à l'entièreté de ton texte... C'est à cet endroit-là qu'on rencontre les artistes ou les habitants que tu invites pour chaque récit. Ainsi, un dessin extrait d'une revue des ouvriers du livre peut voisiner avec la reproduction d'un tableau de Masaccio, un rap d'Akhenaton avec un poème de La Ceppède, un paysage de la Viste avec un désert de Palestine. Un foisonnement qui rend ta recherche profondément joyeuse, voilà ce que j'essaie de rendre sensible dans ces petits livres. Actuel et vivant aussi, un hors-champ des Récits : la marche, la balade, l'expérience par le corps et l'écoute, cet autre essentiel moment de ton travail d'historienne et de son partage. Je l'ai toujours en tête, quand je fais un Récit ; tes fragments de textes seront reliés par la marche. Ton tressage de la lecture et de la marche donne de la saveur au savoir. Et pour moi, à n'en pas douter, c'est lui qui fait le succès inattendu de notre collection ! Mais puisque nous en sommes au corps, comment réagit le corps social, quand tu cherches à écrire l'histoire avec l'exclusion ?

[C.B.] C'est d'abord dans l'engagement physique que le sens se crée. J'entends souvent le malaise gronder dans mon dos, lorsque nous traversons à pied les quartiers de Marseille. Lorsque nous passons ensemble un petit front de guerre sociale. Ils grondent et je les entends ces marcheuses et marcheurs, mal à l'aise dans le contact physique avec l'exclusion violente. Pour passer, il y a l'humour, la générosité, le désir de ne pas se laisser séparer entre parties de ville, de rester citoyens. Mais là, c'est encore le modèle muséal qui revient en protection face à la remontée de refoulé collectif. La sensation de zoo ou de muséification de la ville se dit avec violence. Une sensation qui ne renvoie pourtant qu'à soi-même, à son propre savoir comme pouvoir ; surpris en inculte de la vie. Je perçois dans mon dos la profonde émotion de celles et ceux qui se rencontrent, le débat intérieur qui les assourdit. Alors je suis assurée que cette ville, que nous sommes en train de penser avec les pieds, ne s'entend plus – impasse sociale.

[M.D.] Pourtant ce que tu proposes avec les marches, c'est une façon de faire société aujourd'hui, une sortie de l'impasse. Sortie de discours, sortie de secours... A La Ciotat, dans la belle cité de l'Abeille où je mène depuis 2011 un Quartier Créatif pour Marseille-Provence 2013, je ne me suis pas posé la question de la « légitimité » à intervenir, comme le formulent parfois certains artistes... Travailler à l'Abeille ou à la Viste, aller dans les quartiers, comme on va dans les lieux de la centralité, ça me semble vital. Que ces quartiers soient vus et racontés, histoires à inventer !

Je suis venue à l'Abeille avec mes créations anciennes, mes anciens savoirs. Ça vaut pour les autres artistes que j'ai invités là-bas. En travaillant, jour après jour, nos anciens savoirs ont été bousculés par la rencontre avec ceux qui y vivent, et les chocs, nous ne les esquivons pas – ce ne sont pas seulement des mots, en témoigne le rideau de fer complètement défoncé de notre petit local ! Nous « *titubons entre des bribes de savoir* », devenus ignorants mais enseignés par la cité. Mais ce que j'ai appris aussi, c'est que nous, étrangers, travaillant là pour deux ou trois ans ou simplement passants, bousculons à l'égal ceux que nous croisons. Un

double mouvement qui est la condition même pour qu'apparaissent, des deux côtés, des créations nouvelles, des façons nouvelles d'être ensemble dans la création artistique et en société... Le risque de la fiction que tu prends dans tes Récits résonne avec notre expérience. A l'Abeille, les cinéastes emmènent les habitants dans la fiction : lors de la dernière session cinéma, on a vu dans la cité marcher un vieux monsieur, vêtu d'un grand tissu blanc, le front ceint d'une couronne de lierre tressé, c'est M. Secci, passionné d'instruments de mesure, mais qui, ce jour-là, jouait Zeus avec élégance dans une « comédie antique » de Raphaëlle. Non loin, Sophien Hamdi jouait un combattant courant parmi les fumigènes installés par Julien, cinéaste et artificier, pour une fiction de Stéphane, *La guerre qui vient...* Tout était absurde et drôle ! Les quartiers populaires ne sont pas uniquement destinés au documentaire, on peut y jouer et y rire ! Que ces quartiers soient vus, et inventés, et pourquoi pas chantés ? À l'Abeille, d'autres artistes encore chantent les façades d'un bâtiment de l'équipe Candilis/Josic/Woods – qui a aussi réalisé la Viste... D'ailleurs Candilis voulait être musicien ! Les plans retrouvés aux archives deviennent des partitions. Et nous pourrions continuer à le chanter, même démoli !

[C.B.] Oui. C'est peut-être cela le musée du XXI^e siècle : la capacité à percevoir la greffe-musée en soi, dans l'organisme même et l'impossibilité de comprendre, tant les concepts sont encore immatures. Pourtant la formidable poussée vivante est irrésistible, dès que nous lâchons tout pour partir au Désert des savoirs. L'anthropologue américain Timothy Ingold le résume : « *En elle-même, l'information n'est pas un savoir, et son accumulation ne nous rend pas plus savants. Notre capacité à savoir tient plutôt à la possibilité que nous avons de situer une telle information, à comprendre sa signification, au sein d'un contexte de relations perceptuelles, en direct avec nos environnements. Et je soutiens que nous développons cette capacité à condition qu'on nous montre les choses* ».

Marchons donc au Désert du musée en suivant celles et ceux qui habitent là pour qu'ils nous



Il est temps de chanter les collines et les dieux, les abandonné(e)s et leurs monuments

La piscine du 38 La Viste © Martine Derain

Quartier créatif de l'Abeille/Marseille-Provence 2013 :

Monsieur Secci en Zeus, dans un film de Raphaëlle Paupert-Borne © Martine Derain

montrent. Développons collectivement nos relations perceptuelles avec les petits fronts de guerre sociale rendus si violents par l'invisibilité et le silence assourdissant dominant. Vivons l'intuition collective de contextes possibles.

Marchons donc !

Références

- Borja, J.-S., Derain, M., Manry, V., Galmot, C. (2010). *Attention à la fermeture des portes ! Citoyens et habitants au coeur des transformations urbaines : l'expérience de la rue de la République à Marseille*. Marseille : éditions commune.
- Ingold, T. (2011). *Une brève histoire des lignes*. Bruxelles : Editions Zones sensibles.
- Walter, B. (1998). *Images de pensée*. Paris : Editions Christian Bourgois.

Si vous voulez faire l'expérience...

12 marches dans les Récits d'hospitalité

Durant l'année 2013, les Récits d'hospitalité se lisent en marchant avec Christine Breton, conservateur honoraire du patrimoine. Les Récits sont ouverts au public marcheur à partir de 10 personnes minimum et prévus de 9h à 12h. Inscription indispensable sur le site d'Hôtel du Nord <http://hoteldunord.coop>

- **Au ravin de La Viste** en collaboration avec les Muséum d'histoire naturelle d'Aix et de Marseille :
 - lundi 7 janvier : 1^{ère} marche, à la recherche de la dent d'*Elephas*
 - lundi 4 février : 2^{ème} marche, à Vitrolles, en suivant Philippe Matheron et le *Rhabdodon*
- **La ville perchée** en collaboration avec le GR13
 - lundi 4 mars : 3^{ème} marche, à la recherche de l'homme de 1,6 million d'années
 - lundi 1er avril 2013 : 4^e marche, dans les pas des Celtes de l'Estaque à La Cloche
- **Imagine un Désert !** en collaboration avec les éditions commune
 - lundi 6 mai : 5^{ème} marche, colonie
- **Sous l'étoile** en collaboration avec l'ordre des Carmes
 - lundi 3 juin : 6^{ème} marche, à la recherche de l'oratoire carme
- **Portes sublimes et jardins-poèmes** en collaboration avec La Cosca
 - lundi 1er juillet : 7^{ème} marche, poème épique
- **Zone arrière-portuaire** en collaboration avec le Musée d'histoire de Marseille
 - lundi 5 août : 8^{ème} marche, à la recherche du travail
- **Le livre du Ruisseau, revu et augmenté** en collaboration avec les Archives départementales
 - lundi 2 septembre : 9^{ème} marche, vers l'impossible embouchure
 - lundi 7 octobre : 10^{ème} marche, à Septèmes, l'étoile et la source
- **Faux-Bourgs** en collaboration avec la photographe Yohanne Lamoulère
 - lundi 4 novembre : 11^{ème} marche, à la recherche d'un présent composé
- **Petits fronts de guerre sociale** en collaboration avec Metropolitiques.eu
 - lundi 2 décembre : 12^{ème} marche, la valeur conflictuelle du patrimoine

Quartier créatif de l'Abeille/Martine Derain/Marseille-Provence 2013

Les créations issues de cette résidence de longue durée à l'Abeille auront lieu de septembre à décembre 2013, au cours des Journées européennes du patrimoine, au J1 à Marseille à partir de novembre, à l'Eden les 12 et 13 novembre, à la Chapelle des Pénitents Bleus (La Ciotat) en décembre. Toutes les informations seront disponibles sur le site de Marseille-Provence 2013.

Faire Savoirs

Sciences humaines et sociales en région PACA

n° 10 - décembre 2013



Les Nouveaux Horizons de la Culture

Coordination : **André Donzel**

thèses

Julie Humeau

*Les Tibétains exilés en Inde :
dynamique des réseaux d'entraide et
transformation du don bouddhique
tibétain*

Christophe Demarque

*Perspective temporelle future et
communication engageante : une
approche psychosociale du rapport
au futur dans le domaine de
l'environnement*

étude

Hubert Amarillo

*La pré-socialisation aux enjeux de
l'emploi dans le sport : une
responsabilisation du temps de
l'adolescence*

lecture

Jacques Guilhaumou

*Les sociétés méditerranéennes face au risque.
Représentations. Edité par Bernard Cousin, Institut
Français d'archéologie orientale, Le Caire, 2011*